

Recherches sociographiques



Rémi TOURANGEAU, *Rêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*

Normand Perron

Volume 36, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056963ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056963ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, N. (1995). Compte rendu de [Rémi TOURANGEAU, *Rêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*]. *Recherches sociographiques*, 36(2), 365–368. <https://doi.org/10.7202/056963ar>

L'auteure enchaîne : « Par ailleurs, l'individualisme a des racines profondes au Québec, aussi vigoureuses que celles du nationalisme. L'histoire des idéologies au Québec est marquée par la tension entre ces deux composantes, l'individu et la nation. » On a moins de difficulté avec la seconde phrase qu'avec la première, car la preuve reste à faire de la vigoureuse tradition d'individualisme et de son arrimage à la politique et au pouvoir. Fernande Roy en est parfaitement consciente, elle qui, au fil du texte, parle d'hypothèses et de pistes de recherche.

Ces pistes sont nombreuses, ne serait-ce que celle de savoir ce que devient le libéralisme radical après le discours de Laurier de 1877, discours qui calme momentanément le jeu mais qui n'empêche pourtant pas la renaissance du libéralisme radical durant la décennie 1890 et au tournant du siècle. Les contemporains radicaux des « milieux d'affaires francophones » modérés ne manquent pas, d'Arthur Buies à T.-D. Bouchard en passant par Fréchette, Lusignan, Filiatreault, Beaugrand, Marcil ou Langlois.

Cette problématique « synthèse », dont on se demande si elle caractérise vraiment la collection où elle paraît, constitue avant tout un « essai » bien documenté qui offre le plaisir scientifique de relancer le débat.

Yvan LAMONDE

*Département de langue et littérature françaises,
Université McGill.*

Rémi TOURANGEAU, *Fêtes et spectacles du Québec. Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1993, 399 p.

Rémi Tourangeau ne prétend pas traiter de l'ensemble des fêtes et spectacles de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais plutôt d'un type de manifestations consacrées à l'histoire, qu'on appelle « célébrations commémoratives ». Parmi ces célébrations commémoratives, l'auteur a privilégié les spectacles de jeux scéniques, une forme d'expression artistique qu'il dit particulièrement goûtée par les Saguenéens et que l'on appelle communément au Québec des « pageants » historiques. En comparant le *Pageant historique* (1938) et *La fabuleuse histoire d'un royaume* (1988), l'auteur a voulu cerner la recherche de l'identité collective dans la fête et le théâtre, et dégager la distance culturelle qui sépare les deux époques.

Cet ouvrage se divise en trois parties. Les deux premières sont respectivement intitulées « L'exercice du jeu de l'histoire » et « Le spectacle de la théâtralisation de l'histoire », et analysent successivement le contenant (la région) où se déroulent ces fêtes et spectacles et le contenu de ces mêmes fêtes. Dans la troisième partie, une annexe, on peut lire les textes du *Pageant historique* et de *La fabuleuse histoire d'un royaume*.

Le premier chapitre porte sur la culture et l'identité au Saguenay-Lac-Saint-Jean et présente le cadre spatial et culturel du territoire à l'étude. Il trace rapidement un portrait de la région et affirme qu'il y existe une culture et une identité propres.

Le deuxième chapitre aborde les célébrations festives de la région. Ici, c'est le contexte entourant les fêtes elles-mêmes qui est étudié. L'analyse fait ressortir des changements im-

portants entre les valeurs prêtées aux fêtes du Centenaire en 1938 et à celles du 150^e anniversaire en 1988. La signification des fêtes est en fait révélatrice de la question d'identité. En 1938, il apparaît clairement que l'on veut se souvenir du passé, «faire durer l'histoire», un moyen d'assurer la conservation sociale et la perpétuation des élites. Le pageant offre alors l'occasion de manifester collectivement. Cinquante ans plus tard, les organisateurs veulent promouvoir le passé, comme si on était en train de l'oublier. La nuance est de taille et donne lieu à une approche différente chez les comités organisateurs. En 1938, le comité règle le contenu de la fête alors qu'en 1988 il veut que la population en prenne la responsabilité. Dans un cas, c'est la fête bien encadrée, axée sur le passé et ne laissant aucune place à des remises en question de la société; dans l'autre, c'est la fête exposée à l'éclatement et donnant libre cours à l'inconnu. Cette nuance trouve aussi écho dans le fait qu'il y a une forte interpénétration du sacré et du profane aux fêtes de 1938 alors qu'en 1988 la place du religieux est somme toute modeste. Pis, en 1988, le volet des activités commémoratives aura moins de succès que les volets artistiques et sportifs. En cinquante ans, des changements importants se sont donc produits.

Ces changements devaient normalement correspondre à une évolution des spectacles à contenu historique, ce que le troisième chapitre confirme. On passe des jeux historiques sous forme de pageants à la mode dans les années 1930 et 1940 aux spectacles dramatiques mais édifiants dans les années 1950, puis à des spectacles dramatiques renouvelés dans la foulée du Carnaval-Souvenir (opérettes, Les grands revenants), en particulier après 1960. Par ailleurs, le théâtre tend à sortir de son traditionalisme après 1950 et, avec les cégeps régionaux et l'université, les spectacles à contenu historico-religieux font place au cours des années 1970 à du théâtre de création et aux pratiques théâtrales nouvelles. L'ensemble des spectacles et des pratiques théâtrales de la région ont laissé en héritage deux cycles de productions festives, soit les pageants de scène dans les années 1930-1940 et les jeux dramatiques depuis les années 1950, dont la forme la plus achevée est *La fabuleuse histoire d'un royaume*.

À une société en quête d'une nouvelle identité allaient correspondre de nouvelles visions de l'histoire et des conceptions différentes des spectacles commémoratifs, ce que l'auteur étudie dans les chapitres 4, 5 et 6. Entre 1938 et 1988, la morale fait peu à peu place à une vision contestataire de l'histoire. Le pageant de 1938 est une forme de reconstitution du passé où s'exprime un discours de l'idéal. L'auteur, Laurent Tremblay, transmet l'idéologie des valeurs traditionnelles et donne au public une image rassurante de la collectivité. Dans le *Pageant historique*, l'éthique religieuse apparaît comme une clé pour communiquer avec le public.

La fabuleuse histoire d'un royaume de Ghislain Bouchard ne prétend pas être une reconstitution fidèle du passé; l'épithète «fabuleuse» ne trompe d'ailleurs pas et les intentions sont nettement plus esthétiques que pédagogiques. La dimension religieuse qui assure ou tout au moins renforce la cohésion sociale est ici évacuée, alors qu'elle était omniprésente en 1938. Bouchard s'applique plutôt à mettre en relief des situations de crise, semblant refuser toute cohésion sociale existante au profit d'une nouvelle cohésion à construire.

Le lien qu'entretient le pageant de 1938 avec l'histoire «semble s'articuler dans une structure cyclique, fermée, sans véritable ouverture sur le monde et l'avenir». C'est la communauté isolée du début de la colonisation qui doit se perpétuer, idéal, ajouterais-je, qu'interrogent les personnages de Louis Hémon dans *Maria Chapdelaine*, ou encore ceux de

Félix-Antoine Savard dans *Menaud, maître-draveur*. Bouchard, au contraire, véhicule le discours de la société ouverte sur le monde. Même s'ils ont tous deux des visions idéologiques et subjectives de l'histoire — le traitement qu'ils font des sources en témoigne —, Tremblay et Bouchard se servent du passé pour renvoyer à la population une image, mais combien différente, de son identité.

L'auteur poursuit son étude en s'interrogeant sur la manière dont sont considérés les textes à l'étape de la représentation. Il analyse le décor, les personnages, les costumes, la musique, le chant et les chorégraphies. Les représentations correspondent aux textes, conclut le chercheur. Les résultats confirment donc ceux des chapitres précédents, c'est-à-dire que le *Pageant historique* véhicule les idéologies valorisantes du passé et que *La fabuleuse histoire d'un royaume* est un spectacle festif, dynamique, esthétique.

Enfin, le sixième chapitre aborde le thème de la réception et de l'interprétation de ces grands spectacles par les spectateurs. Articles de journaux, témoignages oraux et, pour 1988, enquête auprès des spectateurs, fournissent les matériaux. Malgré les problèmes méthodologiques qu'a posés l'utilisation de ces matériaux, l'auteur en tire les données nécessaires pour réaffirmer à nouveau les différences de perceptions entre 1938 et 1988. Il apparaît clairement qu'en 1988 les spectateurs sont venus pour s'instruire et se divertir, plutôt que seulement pour s'instruire comme en 1938. Le public de *La fabuleuse histoire d'un royaume* juge néanmoins que ce spectacle divertissant est «une reconstitution objective et réaliste de l'histoire du Saguenay» et que les «personnages sont fidèles à la réalité». La perception des spectateurs quant à l'objectivité des faits historiques ne correspond pas au traitement plutôt subjectif de l'histoire par Bouchard. Souvenons-nous, par ailleurs, que le *Pageant historique* n'est guère plus objectif. Cette question d'objectivité n'avait pas lieu d'être traitée abondamment dans l'ouvrage de Tourangeau, mais elle me paraît préoccupante quant à l'utilisation du passé faite entre autres dans le roman, le théâtre et le cinéma, même si ces derniers se veulent des moyens de divertissement. L'histoire ne devient que le matériau d'un média où la fiction et la réalité sont confondues.

Si ces spectacles témoignent d'une longue quête d'identité collective, l'étude n'explique pas réellement pourquoi leurs concepteurs privilégient un référent historique. L'auteur n'émet ici que des hypothèses, dont celle de l'éloignement du Saguenay-Lac-Saint-Jean du centre du Québec, ce qui pousserait les Saguenéens et les Jeannois à affirmer qu'ils vivent dans une région distincte. On ne peut nier cette propension des Saguenéens et des Jeannois à croire en leur caractère différent. Toutefois, cette idée de «région distincte» ne me semble pas le monopole des gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Une deuxième hypothèse pour expliquer ces pratiques théâtrales basées sur un référent historique indiquerait une difficulté des Saguenéens «de se définir par une projection dans le présent ou l'avenir». Le projet d'étudier les fêtes et les spectacles dans d'autres régions du Québec trouve ici tout son sens. De telles études pourraient en effet enrichir ces hypothèses.

On peut par contre se demander si l'analyse de ces deux grandes fêtes et surtout de ces deux spectacles ne cache pas d'autres réalités quand il s'agit d'étudier le caractère festif d'une population. Les célébrations de 1938 et de 1988 sont des projets régionaux, mais il y a aussi toutes ces fêtes locales où les enjeux économiques ne sont pas à dédaigner et où les rivalités de clochers éclatent parfois au grand jour. Les nombreuses fêtes d'été, appelées parfois «festivals», qui ont cours au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans différentes régions du Québec et qui ont pour sujet des thèmes très divers, sont aussi porteuses d'affirmation.

Sans avoir le panache des Fêtes du Centenaire et du 150^e, elles sont l'occasion de liesse populaire. Afin de comprendre le sens de la fête pour une population, peut-être faudrait-il élargir davantage le champ d'étude et ne pas se limiter aux seuls fêtes commémoratives, surtout que celles-ci semblent des véhicules d'illusions. À moins que ces grands moments de festivités ne soient les seuls porteurs de significations? À moins que le propre de toutes les fêtes ne soit de célébrer des illusions!

L'analyse des fêtes commémoratives de Rémi Tourangeau fournit une contribution à l'histoire des fêtes et spectacles et plus globalement à l'histoire de l'identité collective. La méthode de recherche permet de dégager une lecture de l'évolution des valeurs populaires dans une forme de manifestation culturelle. On y discerne des étapes du développement de la mentalité saguenéenne, mais aussi l'évolution du théâtre régional. On se demande souvent si les régions ont été ou peuvent être porteuses d'expressions culturelles originales à l'intérieur d'un ensemble culturel national ou même continental. À la lumière de cette étude de Rémi Tourangeau, il semble bien que oui.

Normand PERRON

INRS - Culture et Société.

John HARE, *Aux origines du parlementarisme québécois 1791-1793. Études et documents*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1993, 305 p.

Publié dans la foulée du bicentenaire du Parlement québécois, cet ouvrage est composé d'une étude originale et d'un dossier documentaire, ce dernier couvrant les deux tiers du volume. L'étude constitue une œuvre d'érudition plutôt que l'occasion de développer des thèses originales et provocantes ou de remettre en question les idées prédominantes. Fidèle à ses habitudes, le professeur Hare évite la polémique tout en nous offrant une intéressante synthèse fondée à la fois sur un examen des documents de base et une utilisation poussée de la littérature existante, comme l'attestent les nombreux renvois qui accompagnent chaque chapitre.

Les principaux sujets abordés sont les premières élections (1792), l'organisation des travaux parlementaires et le débat sur le statut du français et de l'anglais dans le nouveau Parlement. On retrace également la genèse de l'Acte constitutionnel de 1791.

Une légende tenace veut que seuls les colons britanniques aient exigé la création d'institutions parlementaires et que les francophones s'y soient opposés. Elle inspire nombre de divagations contemporaines sur la présumée hostilité foncière des Québécois francophones à la démocratie parlementaire. Hare apporte à cet égard des éléments d'information intéressants. Son récit établit que la petite noblesse seigneuriale s'opposa en effet à la convocation d'une assemblée par crainte de nouvelles taxes, mais met en lumière le soutien apporté au mouvement par la bourgeoisie professionnelle francophone. Les pétitions adressées au Roi d'Angleterre en 1784 pour demander la création d'une chambre élective sont appuyées par les signatures de 855 «anciens sujets» (britanniques) et 1 518 «nouveaux sujets» (franco-phones).